

# LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ARTS ET DES SCIENCES DE L'ÎLE MAURICE 1829 - 2004

## Notice Historique

*par*

*Madeleine Ly-Tio-Fane*

La Société Royale des Arts et des Sciences de l'Île Maurice a ses origines dans la réflexion qui accompagna la création d'une Commission d'Instruction publique avec pour aboutissement l'établissement d'une Ecole Centrale et d'une Académie de Dessin au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette réflexion s'orienta vers la proposition d'établir dans la colonie une société littéraire qui aurait pour objectif l'accroissement des connaissances humaines et qui maintiendrait avec les sociétés savantes d'Europe et d'Asie une correspondance susceptible d'être utile à la colonie.

L'occasion de donner suite à ce projet se présenta lorsque les corvettes le *Géographe* et le *Naturaliste*, envoyées par le Premier Conseil explorer les côtes encore inconnues du continent australien sous le commandement du Capitaine de Vaisseau Nicolas Baudin, firent escale au Port Louis de l'Île de France le 15 mars 1801. Cette expédition comprenait nombre de chercheurs envoyés par le Muséum

d'histoire naturelle de Paris, et certains abandonnèrent l'expédition et furent engagés comme éducateurs dans les institutions nouvelles qui attendaient mathématiciens, professeurs de langues et de dessin pour former 'une jeunesse nombreuse et intéressante'.

Renforcées par ce nouvel effectif, les compétences de l'île prirent l'initiative de former vers le mois de juin une société savante, la Société des Sciences et Arts de l'Isle de France, dont le premier secrétaire fut l'ingénieur hydrographe créole Jean-Baptiste Lislet Geoffroy. Parmi ses membres fondateurs se trouvaient trois botanistes (Aubert du Petit-Thouars, Michaux, Céré); un chimiste (Jacques Delisse qui devait donner une nouvelle impulsion à la pharmacie dans la colonie); deux zoologistes (Bory de St-Vincent et Dumont), un chirurgien (Arnault Lapeyre, officier en chef des hôpitaux et des troupes) et trois médecins (Barrault, Martin-Moncamp et Stadtmann); un mathématicien (Lafitte du Perron Moulia, ingénieur militaire de l'artillerie, nommé en mai 1800 commissaire de l'Instruction publique) ainsi que trois peintres (Dubois, directeur de l'Académie de Dessin, Milbert et Garnier). Les lettres étaient représentées par un très brillant avocat, Thomas Enouf, qui assumait la Présidence. Un caractère officiel fut conféré à cette société car le Gouverneur général Magallon de la Morlière et l'Ordonnateur général Thibault de Chanvallon en furent membres.

La Société disposait déjà d'un modèle pour ses travaux dans le projet d'Académie qu'avait brossé le naturaliste de l'expédition de Bougainville, Philibert Commerson, resté aux Mascareignes pour en faire l'histoire naturelle. Il avait recommandé l'étude des mathématiques, de la physique,

de l'histoire naturelle et de la médecine. Ces sciences mèneraient à des observations et des recherches en astronomie, géographie et hydrographie dans cette région de l'Océan Indien; à l'étude de ses ressources naturelles et au traitement des maladies tropicales.

Selon ces premières recommandations, la Société s'était donné pour objectif l'étude de l'Archipel des Mascareignes marqué par le volcanisme, étude qui s'étendrait jusqu'à Madagascar et les îles avoisinantes par l'astronomie et la géologie; l'inventaire des ressources naturelles du pays afin de promouvoir avec l'appui des sciences telles la météorologie, la chimie et la botanique, le développement de l'agriculture et des industries, en particulier les sucreries et les indigoteries. Le bien-être de la population déjà décimée par la petite vérole était au centre des préoccupations: les progrès de la médecine assureraient sa santé. Le suivi des nouvelles découvertes serait maintenu grâce à la correspondance avec les sociétés savantes de l'étranger, ce qui contribuerait à susciter 'l'émulation' qui 'créerait dans ces contrées des amants pour les Sciences et les Arts, en excitant chez eux le désir de se distinguer aux yeux de leurs compatriotes'.

Bien que l'existence de cette société ne fût que de courte durée à cause de la reprise de la guerre, elle avait légué à la colonie les principes qui serviraient de guide: l'application de la recherche au service de l'utilité publique.

Cette activité fut continuée par la Société d'Emulation, instituée le 21 mars 1805, qui adopta le programme de la première société. Elle fut active jusqu'en 1818 clôturant

ses activités avec un hommage rendu à Louis Freycinet qui avait visité l'île en 1801 et 1803, alors qu'il était jeune officier de l'état-major de Baudin, et qui maintenant entamait son tour du monde sur la corvette l'*Uranie*.

Entre-temps, l'île avait passé sous l'administration britannique et le premier gouverneur, Sir Robert Townsend Farquhar (1776-1830), qui avait été Président honoraire de la Société d'Emulation, rechercha dès l'année 1817, les moyens 'de créer et organiser un établissement d'utilité publique qui eût pour objet l'encouragement des sciences, des arts, du commerce et des manufactures'. Il favorisa la modernisation de l'agriculture et encouragea la culture de la canne, alors que William Aikin, fort de son expérience aux Antilles, introduisait dans la colonie des modèles de machines susceptibles de procurer des avantages aux sucreries. Il faut rappeler qu'après son départ de Maurice en 1823, Farquhar en tant que membre du Parlement aida le Gouverneur Cole à obtenir en 1825 pour Maurice les mêmes termes pour l'importation de son sucre que ceux accordés aux Antilles.

Les conditions optimales pour le renouveau d'une société savante ne se présentèrent qu'en 1829 grâce à l'enthousiasme d'un ancien collaborateur de Farquhar, Charles Telfair (1778-1833), médecin et naturaliste, grand promoteur de projets agricoles, qui avait partagé avec lui les premières responsabilités pour l'établissement de l'administration anglaise dans les Mascareignes; de deux jeunes créoles, Julien Desjardins (1799-1840), zoologiste et fervent admirateur de George Cuvier, et Louis Sulpice Bouton (1799-1878), botaniste; et d'un nouvel immigrant, Wencelaus Bojer (1795-1856) né à Prague et formé au



Muséum impérial d'histoire naturelle à Vienne. L'on renouait ainsi les relations établies autrefois entre ce centre d'études et le Jardin du Roi de l'Île de France, grâce aux initiatives de Nicolas Céré et de Baudin. Un ancien, Jacques Delisse, assura la vice-présidence.

Le célèbre Georges Cuvier (1769-1832), pressenti pour devenir le patron de la Société, lui adressa 'un témoignage éclatant de sa reconnaissance en nous faisant agréer son buste'. Le Gouverneur Sir Charles Colville (1770-1843) accepta d'en être le Protecteur et par la suite réussit par ses relations à la rapprocher de la *Royal Society* de Londres dont le Président était alors le Duc de Sussex, attirant en même temps l'intérêt et l'encouragement de la royauté. Charles Telfair, ami de William Jackson Hooker, professeur de botanique à Glasgow, entretint une active correspondance avec ce dernier, préfigurant ainsi les relations privilégiées qui allaient se développer entre les naturalistes de l'île et le *Kew Garden*. Déjà Hooker avait fait connaître les plantes indigènes en faisant figurer les dessins de Madame Telfair ainsi que de ses collègues Mesdames Bernard et Baigrie dans le *Botanical Magazine*.

Les membres s'imposèrent une règle, celle de ne s'occuper que d'histoire naturelle. Dans ses règlements figure la décision qu'un registre serait ouvert par le secrétaire 'pour chaque branche de l'histoire naturelle où seront ainsi peu à peu formés des catalogues des productions indigènes à Maurice'. Cette discipline restrictive donna des résultats positifs. En 1837, Bojer publiait son *Hortus mauritanus* ou '*Enumération des plantes, exotiques ou indigènes, qui croissent à l'Île Maurice*'. Dans sa préface, il précisait qu'il s'était évertué à indiquer 'avec une scrupuleuse attention,

les localités où se rencontrent en plus grande abondance les espèces indigènes, et les jardins et les campagnes où se cultivent avec le plus de succès les espèces exotiques'. L'ouvrage parut sans illustrations, ce qui reflétait le peu de moyens techniques et financiers disponibles dans la colonie à l'époque. Mais nous savons que Malcy de Chazal (1804-80), (Madame William Moon), la fille du célèbre Toussaint Antoine de Chazal (1770-1822), l'hôte des scientifiques de Baudin et l'ami de Flinders dont il fit le célèbre portrait, fit des études de certaines de ces plantes décrites par Bojer, sous la direction de l'auteur ainsi que de Bouton. Une partie de ces collections est revenue au patrimoine mauricien conservé au *Blue Penny Museum*.

*L'Histoire des plantes médicinales de Maurice* par Louis Bouton, publiée en 1856, avec une version anglaise en 1857, clôtura ce volet botanique après qu'il eût attiré l'attention des autorités sur le problème écologique posé par la destruction des forêts avec son '*Mémoire sur le décroissement des forêts à l'Île Maurice*', lu à la séance anniversaire de la Société le 24 août 1837.

Les membres directeurs de la Société eurent la bonne fortune de léguer à la postérité leur effigie exécutée par un peintre portraitiste de grand talent, Auguste Hubert (Lisis) Le Maire (1793-1840). En 1832 déjà, il avait peint le portrait en pied du Gouverneur Sir Charles Colville (1770-1843), offert par la colonie en reconnaissance de son administration bienfaisante (portrait dont on ne retrouve pas la trace aujourd'hui). Sir Colville était aussi le patron de la Société et le *Colvillea racemosa* lui fut dédié par Bojer. Les deux premiers présidents, Charles Telfair et Edward Berens Blackburn (1786-1839) ainsi que le

Secrétaire perpétuel, Julien Desjardins, posèrent également pour lui. Wencelaus Bojer eut aussi son image peinte à l'huile par un artiste non identifié jusqu'ici. Réunis au célèbre portrait de Pierre Poivre (1719-1786) offert par sa veuve à Nicolas Céré, et peint en 1783 par Alexis Grogard (1752-1840), peintre ordinaire de la ville de Lyon, à celui du Général Decaen, ces tableaux constituèrent un premier fonds auquel vinrent s'ajouter plus tard les portraits peints par Louis Serendat de Belzim (1854-1933). Le portrait de Bouton qui lui est attribué évoque une question: fut-il peint par le jeune artiste avant son départ pour la France en 1880, ou fut-il exécuté d'après une image, Bouton étant décédé en 1878?

Desjardins avait eu le grand projet de publier une 'Zoologie de l'île Maurice' et c'est pour cette raison qu'il se rendit en 1839 en France où il se mit en rapport pour son édition avec un ancien, l'artiste naturaliste Milbert, rendu célèbre en 1828-29 par son monumental *Itinéraire pittoresque du Fleuve Hudson* illustré de magnifiques lithographies. Le malheur voulut qu'il décédât subitement le 20 avril 1840, laissant son manuscrit à F. E. Guérin-Méneville, notes qui furent utilisées par Michelin pour son *'Essai d'une Faune de l'île Maurice'* paru en 1845 dans le *Magazine de Zoologie* T. II.

Le résultat tangible fut la création du Muséum Desjardins lorsque sa veuve offrit au pays ses collections auxquelles furent jointes celles de Bouton. C'était la réalisation d'un vieux projet ébauché en 1826 lorsque les deux jeunes chercheurs offrirent leurs collections à Sir Lowry Cole pour former au Collège Royal le noyau d'un Muséum colonial.

A ces collections vinrent s'ajouter celles de François Liénard de Lamivoye (1782-1862), ichtyologiste et conchyliologiste, l'un des fondateurs de la Société et son Vice-Président pendant des années. En mars 1859, il fit part à la Société de son désir d'offrir 'à mon pays un monument en forme de pyramide ayant pour but d'honorer la mémoire d'un nombre assez considérable de personnes qui ont concouru à son bien-être, en y faisant progresser l'agriculture, ou en l'enrichissant de plantes ou d'animaux utiles ou intéressants ...' Il revenait ainsi à la proposition de J. F. Charpentier de Cossigny qui écrivait dans ses *Moyens d'amélioration et de Restauration proposés au Gouvernement et aux Habitants des Colonies ...* (1803) 'je voudrais que la reconnaissance, mue par la politique, ordonnât l'élévation d'une pyramide, dans le Jardin National de l'Île de France, où l'on inscrirait les noms des Citoyens qui ont bien mérité de la Colonie, en y introduisant des végétaux utiles'. Il citait l'exemple de l'Espagne qui avait élevé un monument dans le jardin botanique de Malate près de Manille (Île de Luzon) à la mémoire d'un des grands botanistes. Mais il se trompait de nom en citant Noroña. Ce monument, une pyramide dessinée par Fernando Brambilla, un artiste italien, était dédié à la mémoire du célèbre Antonio Pineda (1753-1792), naturaliste en chef sur l'expédition d'Alejandro Malaspina autour du monde entreprise de juillet 1789 à septembre 1794.

Le monument mauricien, l'obélisque Liénard, a été érigé au Jardin des Pamplemousses par les soins de la Société en 1861. A l'époque du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Société, 62 noms y avaient été inscrits. De nos jours, on en compte 65.



Le musée Desjardins fut ouvert au public le 14 octobre 1842. Son installation et son administration entraînèrent les dépenses qui posèrent plus urgemment la question de subsides du gouvernement. Fort heureusement un homme averti était Président de la Société depuis 1836. C'était le Secrétaire colonial George Fairbairn Dick (1785-1862) qui était venu à Maurice en 1811 en tant qu'auditeur général et avait collaboré avec Farquhar. Très intéressé dans le développement économique de la Colonie, il avait donné son appui à Adrien d'Epinau pour la fondation de la Banque de Maurice en 1832. Se posaient alors pour le pays de graves questions: l'évolution de son économie imposée par l'émancipation des esclaves et le recours à l'immigration des pays asiatiques; l'encadrement des nouveaux 'apprentis' et leur intégration dans la société civile; le resserrement des liens des colons avec l'administration anglaise et le progrès de l'évolution politique. Déjà au départ de Desjardins en 1839, alors que Bouton assumait le rôle de Secrétaire, les premiers mouvements d'un élargissement des objectifs de la Société étaient notés. A l'étude des sciences naturelles était jointe la détermination 'de faire des recherches principalement sur les productions de la colonie, sur les moyens d'améliorer l'état de l'agriculture et de l'horticulture ...' Le 4 mars 1846, Geo Dick en tant que Secrétaire colonial informait la Société qu'un subside de £200 par an lui était accordé comme mesure temporaire. C'était le signal pour une refonte de la Société. Elle était annoncée le 24 août 1846, la Société prenant le titre de *Société des Sciences et Arts de l'Île Maurice, Society of Arts and Sciences of Mauritius*, le Secrétaire déclarant que la Société 'ne considérerait à l'avenir les sciences naturelles que comme faisant une simple division dans le cadre des

études prescrites par ses règlements, et que son but principal étant de donner par ce fait un accès plus facile à toutes les intelligences et à toutes les spécialités, elle avait décidé en conséquence, que tous les genres d'études qui rentrent dans le domaine des sciences et des arts seraient désormais et indistinctement l'objet de ses soins et de son attention'.

'Tous ceux donc pour qui les sciences et les arts en général, sont un sujet de recherches et de méditations, soit qu'ils les considèrent sous un point de vue purement théorique, soit qu'ils en fassent l'application que réclament chaque jour nos ateliers, nos champs, nos manufactures et les besoins ordinaires de la vie, tous ceux-là pourront trouver dans le sein de la Société nouvelle de la reconnaissance pour les écrits, les mémoires ou les renseignements qu'ils voudront bien lui adresser, un appui s'il est nécessaire, des encouragements et même auprès de l'autorité des recommandations que l'expérience a démontré n'avoir point toujours été infructueuses...'

Et Bouton rappelait les travaux publiés dans certains ouvrages scientifiques imprimés en Europe 'nous insisterons sur la part honorable qui en revient à la Société en laissant entrevoir le reflet de gloire que ses travaux ont projeté sur le pays'.

Il rappelait aussi la création du Muséum; les facilités accordées au développement de quelques branches de culture et d'industrie agricole, des prix et des encouragements aux cultivateurs de la canne, aux fabricants de sucre et à tous ceux placés sur divers autres degrés de l'échelle agricole, soit l'élevage des troupeaux,

des animaux de basse-cour; l'entretien des potagers et la préparation et l'application des engrais, tous ces encouragements rendus possibles grâce aux fonds accordés par le Ministre sur l'intervention du Gouverneur. Enfin, il recommandait aux personnes qui possédaient des étendues assez considérables de terre inculte de faire des plantations de mûriers pour développer l'élevage des vers à soie.

Une année plus tard, le résultat escompté était confirmé par une dépêche de Lord Grey datée du 16 juillet 1847 au Gouverneur Sir William Gomm qui en avait fait la requête le 18 mars: Sa Majesté la Reine Victoria avait gracieusement accordé à la Société le privilège de porter le titre de 'Royale'.

Fidèle à ses engagements, la Société accorda tous ses soins à la promotion de l'économie du pays. Son Comité d'Agriculture redoubla d'activité lorsqu'en 1848 la variété de grande culture l'Otaheite fut atteinte par la 'maladie blanche' (la gommose) et lorsqu'en 1856, le 'borer' accidentellement introduit par des boutures ravagea les plantations. Grâce à l'expertise de Bojer qui avait concentré ses études sur les aspects de la culture de la canne et de la production du sucre, des mesures de contrôle purent être recommandées au Gouvernement par deux rapports datant de 1848 et 1856. En même temps, la Société prodiguait ses soins aux petits producteurs et aux artisans par ses relations avec la *Société pour l'Encouragement des Arts, Manufactures et Commerce* de Londres et recommandait nombre de projets tels que la conserve de fruits et de légumes, la culture du tabac, de la vanille, du coton, l'exploitation des plantes odoriférantes et des plantes médicinales.

Les produits recevaient une publicité dans les expositions annuelles que patronna la Société dès 1846. Par sa participation aux expositions universelles de Londres en 1851 et de Paris en 1855, ses sucres et ses produits indigènes furent mieux connus. Le sommet fut atteint en 1859 avec l'organisation de l'Exposition intercoloniale qui présenta les produits des Iles-sœurs ainsi que ceux du Cap et de Ceylan. Mais avec le développement des corps constitués, le rôle d'intermédiaire de la Société auprès des autorités devait s'estomper. En 1853, le Comité d'Agriculture, en proposant le projet d'une Société d'Agriculture qui déboucha sur la création d'une Chambre d'Agriculture, tirait sa révérence.

Libérée de ces charges, la Société fut en mesure de donner son attention aux problèmes écologiques. Les recensements effectués en 1851 et 1861 avaient mis en évidence les tendances de l'accroissement de la population et de son impact sur le milieu naturel déjà soumis à la pression du développement économique. Lorsqu'en 1865 Clark mit à jour les restes des tortues, des flamants et du dodo à la 'Mare aux Songes', la menace qui planait sur la survie de la faune et de la flore indigènes, déjà implicite dans le mémoire de Bouton sur le décroissement des forêts, devint manifeste. Une dizaine d'années après, les études de Günther sur les tortues géantes d'Aldabra émurent le monde scientifique et les Présidents de la Royal et de la Geographical Societies de Londres ainsi que Charles Darwin s'adressèrent au Gouverneur de Maurice pour que cette espèce soit protégée. Cette démarche a eu un parallèle au siècle dernier dans les efforts pour sauver la flore et la faune primitives de l'île Ronde dont le plus grand défenseur fut Jean Vinson.



En même temps la Société encourageait la collecte d'espèces de la flore indigène sur l'île principale et dans les dépendances de Maurice, Rodrigues, Diego, Peros Banhos, les Seychelles, (Bojer avait déjà rapporté en 1835 des collections d'Agalega et des Comores) en vue de la préparation d'une flore qui fut publiée en 1877, celle de Baker préparée à Kew *Flora of Mauritius and the Seychelles*. Ces entreprises ont abouti en 1979 à l'installation du 'Mondrain' comme réserve naturelle dans un site qui rappelle tant de souvenirs historiques. L'idée de constituer des réserves forestières indigènes pour la protection de la faune aussi bien que de la flore a été à l'origine proposée par deux éminents membres de la Société, Octave Wiéhé et Reginald Vaughan.

Ces travaux devaient amener la Société à considérer l'utilité d'un Muséum moderne et l'action entreprise déboucha sur la création par l'Ordonnance 19 de 1880 du *Mauritius Institute* qui comprendrait un Muséum et une Bibliothèque publique en vue 'd'encourager l'étude des Arts, de la Science et de la Littérature et de la Philosophie pour l'instruction et la récréation de la population'. En janvier 1885, un mois après l'inauguration de l'Institut, le Gouverneur Sir John Pope Hennessy invitait la Société à s'y établir avec le Muséum Desjardins et sa bibliothèque scientifique. Ainsi se terminait l'étroite association de la Société avec le Collège Royal.

Les trésors de sa bibliothèque accompagnèrent les collections d'histoire naturelle. Parmi se trouvaient les volumes de *l'Herbarium Amboinense* (l'Herbier d'Amboine) publié de 1741 à 1750, dont l'auteur était George Everhard Rumpf, ouvrage qui, selon la tradition, avait été légué par

Commerson à son retour du voyage autour du monde avec Bougainville; l'édition de 1829 du *Règne animal* de Cuvier, donné le 30 juin 1830 à la Société 'comme un hommage de mes sentiments'; ainsi que les trois volumes du somptueux *Historia Naturalis Palmarum* (1823-50) de Karl Friedrich Philipp von Martius de l'Académie des Sciences de Munich, le correspondant de Bojer; les éditions de voyages scientifiques de l'Abbé de la Caille (1763), de La Pérouse par Milet-Mureau (1797) ainsi que le voyage de *l'Uranie* (1824-25) par Freycinet. Dans la collection des manuscrits figuraient les 'Lettres du Jardin de l'Isle de France', la copie de la correspondance internationale de Nicolas Céré, ainsi que les papiers de Charles Léon Doyen (1816-1876), professeur au Collège Royal et historien enthousiaste. Il avait réuni un énorme dossier extrait de documents provenant des Archives de France et des Pays-Bas en vue de rédiger une histoire de l'Île Maurice de 1507-1767, et dont il a laissé un manuscrit incomplet. Ces papiers ont été offerts à la Société en octobre 1952 par la famille Leclézio. Ils ont été depuis remis en ordre et constituent un fonds de recherche important pour l'histoire de notre pays. C'était ce genre de réalisation qu'avait entrevu la Société lorsqu'elle mit en place le Comité d'Histoire en 1863. Fidèle à cette tradition, elle accorda son soutien à la publication de l'ouvrage d'Auguste Toussaint *Port Louis, deux siècles d'histoire (1735-1935)* publié à l'occasion du bicentenaire de la capitale.

La Société venait elle-même de célébrer avec éclat son centenaire le 28 août 1929 avec la publication d'un volume qui rappelait ses activités au service de la communauté. Peu de temps auparavant elle avait voté son affiliation au

*Mauritius Institute*. Ce fut un nouveau départ avec la nomination d'un ardent membre de la Société, Reginald E. Vaughan, au poste de Directeur. Les activités du Muséum reprirent du souffle et les études scientifiques sur la flore et la faune furent publiées dans le *Mauritius Institute Bulletin* qui porte dans sa première livraison de 1936 le *Catalogue of the Flowering Plants in the Mauritius Institute Herbarium*, prédécesseur des travaux liés à la *Flore des Mascareignes* du *Mauritius Herbarium*, installé au MSIRI depuis 1958.

A la fin du siècle dernier, alors que l'évolution du pays réclamait des structures nouvelles, dont notamment, la création d'une Bibliothèque nationale et d'un nouveau Conseil de Musées nationaux, la Société retrouva ses anciennes attaches en décidant de transférer son siège à l'Institut de Recherches Sucrières de Maurice à Réduit.

A l'approche de son deuxième centenaire, il est utile de rappeler ses relations avec des institutions scientifiques internationales, entre autres, le Muséum national d'histoire naturelle de Paris qui présida à ses origines; la *Royal Society* de Londres avec qui elle collabora pour la protection de certains sites, dont celui d'Aldabra, déclaré depuis patrimoine mondial; le *Kew Garden*, autre site de patrimoine mondial, et collaborant à la préparation de la *Flore des Mascareignes*.

Parmi ses membres honoraires ou correspondants figurent des personnages célèbres: Cuvier, qui fut patron de la Société, A. de Candolle, Adrien de Jussieu, Charles Darwin.

## Bibliographie

Catalogue of the books and periodicals in the Library of the Royal Society of Arts and Sciences of Mauritius, ed. by Jean Vinson. 1945.

Dictionnaire de Biographie Mauricienne, publié par la Société de l'Histoire de l'Île Maurice. 1941–

Société d'Histoire Naturelle de l'Île Maurice, Rapports Annuels, 1830-34, ed. par Madeleine Ly-Tio-Fane. Port Louis, 1972.

Centenaire de la Société Royale des Arts et des Sciences de l'Île Maurice, 1829-1929. Port Louis, 1932.

Cent-cinquantenaire de la Société Royale des Arts et des Sciences de l'Île Maurice, 1829-1979. Notice historique, par Madeleine Ly-Tio-Fane. Les Pailles, 1979.

LY-TIO-FANE, M. (2003). Le *Géographe* et le *Naturaliste* à l'Île de France, 1801, 1803. Ultime escale du Capitaine Baudin. Port Louis.

MADULID, D. (1982). The life and work of Antonio Pineda, naturalist of the Malaspina expedition. *Archives of Natural History*, 11 (1) : 43-59.

ROUILLARD, G. (1979). Obélisque Liénard. Royal Society of Arts and Sciences of Mauritius. 150<sup>th</sup> anniversary commemoration. pp. 103-109.

VAUGHAN, R. (1958). Wencelaus Bojer, 1795-1856. *Proceedings, Royal Society of Arts and Sciences of Mauritius*, 2 (1) : 73-78.